

**Dr Tom & Barbara FRYERS (UK)**

17/08/2017

Traduction française : M.-Madeleine LINCK

## Guérir : des étapes vers la plénitude

(Jean 5, 1-15)

### 1. L'Évangile : Jean 5, 1-15

**A.** La piscine de Bethesda est toujours là, ou du moins elle l'était en 1985, bien qu'en ruines. A l'époque de Jésus elle avait la réputation d'avoir des eaux aux vertus curatives magiques – lorsque l'eau montait en bouillonnant de la source souterraine, on croyait que la première personne à s'y plonger serait guérie.

Cet homme était infirme depuis 38 ans – « estropié », il ne pouvait pas marcher. Où habitait-il ? Était-il tous les jours à la piscine ? Quelqu'un l'amenait-il ? Lui apportait-on à manger ? Nous ne savons pas mais il n'avait personne pour le plonger dans la piscine aux eaux imprévisibles. Jésus y vint un jour de sabbat. Au milieu de la foule de malades et de handicapés, il remarqua cet homme. Je me demande ce qui le distinguait.

Jésus comprit son dilemme mais il savait aussi que des gens peuvent être comme « mariés » à leur vie de handicapé quelque désagréable que cela puisse paraître. Changer peut être un défi. Jésus lui demande : « Veux-tu guérir ? » L'homme ne le connaissait pas mais il semblerait qu'il ait vu quelque chose de différent chez Jésus, quelque chose qui l'ait surpris, qui lui ait fait comprendre que cette question n'était pas futile. Ce pouvait être important, capital même. Et comme souvent avec ceux qui rencontrent Jésus dans les évangiles, il a été obligé d'être honnête, de rechercher en lui la vérité : pourrait-il supporter un mode de vie totalement différent ? A-t-il le courage de répondre et de faire confiance à Jésus ?

Nous n'avons qu'un très bref résumé de cette rencontre, juste quelques mots imprimés. Sans inflexions ni emphase. Nous ne voyons ni sourire, ni air désapprobateur, ni geste, ni subtil langage du corps. Nous n'entendons ni pause, ni changement de respiration. J'imagine que Jésus a compris sa réponse plus en regardant son visage, ses yeux, qu'en entendant ses paroles – nous n'avons qu'un « oui » implicite. Et pour Jésus c'était suffisant ; il ne fait rien d'autre que l'inviter à se lever. Sa présence seule guérit. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire.

**B.** Il se leva, marcha et porta son grabat – mais c'était le jour du sabbat ! Un juif pieux, peut-être un pharisien, le réprimanda parce qu'il avait désobéi à la loi : « Pourquoi as-tu fait cela ? » À quoi l'infirme lui répondit : « L'homme qui m'a guéri, m'a dit de le faire », mais il ne savait pas qui était ce guérisseur. Ils voulaient le savoir parce que Jésus avait lui-même enfreint la loi !

L'homme alla ensuite au Temple ; un acte pieux que Jésus aurait approuvé s'il remerciait Dieu pour sa guérison. Ils s'y rencontrèrent, l'homme comprit qui était Jésus et le dit aux responsables juifs. Cette guérison le jour du sabbat les fâcha et les monta contre Jésus. Mais il y a encore autre chose dans cette histoire.

**C.** Nous ne savons pas ce qu'il a dit à Jésus au Temple ; nous imaginons qu'il a exprimé sa gratitude. Mais la réponse de Jésus nous est rapportée : « *Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore* ».

Dans le récit à peu près parallèle de Luc 5, 17-26 où un paralytique est amené par ses amis jusqu'à Jésus, celui-ci dit : « *Tes péchés te sont pardonnés* » et suggère que pour cet homme en particulier, c'est l'équivalent de « *Lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi* ». De la même façon, s'adressant à l'homme de Bethesda, Jésus fait le lien de façon spécifique entre son handicap et ses péchés ! Quels péchés ? peut-on se demander. Son handicap était-il une simulation ? une exagération ? une façon d'échapper à ses responsabilités ? de la paresse ? le choix de la mendicité pour avoir une vie facile ?

Nous ne pouvons le savoir mais en y réfléchissant un peu nous pourrions trouver en nous de telles attitudes, de tels comportements à un certain degré. Nous pouvons les considérer comme des péchés plutôt triviaux mais ils peuvent sensiblement nous rabaisser et diminuer ce que nous pouvons faire de nos vies ; et ces attitudes et ces comportements ne sont pas ce que Dieu attend de nous. Nous ne pouvons tendre vers la plénitude que s'ils sont surmontés.

Peut-être pouvons-nous maintenant comprendre pourquoi Jésus a choisi cet homme parmi la foule à Bethesda ; il l'avait compris, l'avait évalué, avait reconnu la vraie situation, le problème sous-jacent. Mais il a aussi reconnu la capacité de cet homme à se connaître et à changer. Était-il guéri ? Oui, mais sa guérison n'était qu'un pas vers la plénitude. Pour progresser encore plus vers la plénitude il devait accepter ses péchés et les surmonter ; son nouveau mode de vie devait être autre chose que seulement de marcher. Il avait besoin et de foi et de fidélité.

## **2. La pièce de W.B. Yeats 'At the Hawk's Well' (1917)**

### **[« Au puits de l'épervier »]**

La pièce parle d'une ancienne légende irlandaise qui relate une situation similaire – de telles légendes se trouvent dans de nombreuses traditions folkloriques. Un ancien puits est à sec mais parfois, sans avertissement, un peu d'eau refait surface. On croit que quiconque peut boire quelques gorgées de cette eau sera guéri de tous les maux et aura la vie éternelle. Mais le puits a un gardien, une jolie jeune fille sous la forme d'un épervier qui distrait ceux qui attendent pour leur faire rater ce bref moment. Un vieil homme attendait depuis plus de 50 ans mais l'épervier continuait de le distraire jusqu'à ce qu'il s'assoupisse. Lorsqu'il lève à nouveau les yeux, les pierres sont humides et il a raté l'eau.

Le jeune prince Cuchulain arrive, recherchant la vie éternelle mais la jeune fille l'éloigne par ses tentations et il manque aussi l'eau. Ils ne pourraient atteindre ce qu'ils recherchent qu'en se disciplinant, en résistant à la tentation et en se privant. Mais si, par chance, ils étaient guéris de tous leurs maux, ce ne serait qu'un pas vers la plénitude ; ils doivent aussi surmonter leurs péchés. Ils n'avaient pas seulement besoin de foi, mais aussi de fidélité.

La métaphore est évidente ; mais le récit dans l'évangile de Jean est explicite. Jésus apporte « l'Eau de la Vie », l'Esprit de Dieu. Il contourne les croyances traditionnelles, les mythes, les superstitions, et apporte la guérison et un concept différent de la vie éternelle. Sa présence guérit mais nous avons besoin tant de foi que de fidélité pour avancer vers la plénitude.

### **3. 'Devotions' de John Donne (1623)**

#### **[« Dévotions »]**

Mais guérir de maladie ne se passe pas toujours ainsi. John Donne, grand poète anglais et doyen de la cathédrale St Paul, avait 53 ans quand, malade, il pensa mourir. Chaque jour, il écrivit des méditations (« Dévotions ») sur son expérience de la maladie. Il restait très conscient de la réalité de la mort pour chacun d'entre nous. Lorsqu'il entendit sonner doucement le glas, il nous livra ce passage célèbre : « *Aucun homme n'est une île entière par lui-même, chacun est une pièce du continent... Si une motte de terre était emportée par la mer, l'Europe serait moindre... ; toute mort d'un homme me diminue parce que je suis un élément de l'humanité et c'est pourquoi il ne faut jamais demander pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi* ».

Le premier jour, se doutant à peine qu'il était malade, il nota notre tendance à l'angoisse, l'anticipation, la peur de la maladie, même avant de sérieux symptômes ou la pensée de la mort : « *Ainsi donc, nous ne mourons pas seulement, mais nous sommes au supplice... avant de pouvoir l'appeler maladie, nous ne sommes pas sûrs d'être malades, une main prend le pouls de l'autre et notre œil demande à notre urine comment nous allons. O misère multiple ! Nous mourons et ne pouvons apprécier notre mort* ». Mourir, c'est aller vers notre Père céleste qui est amour ; nous devrions pouvoir y prendre du plaisir !

Comme sa maladie empirait, il fit venir un médecin (4e jour) mais il fallait qu'il accepte cette décision face à sa ferme conviction que Dieu devrait être suffisant pour lui, que Jésus est le seul médecin dont il a besoin. Sa conclusion, comme toujours bien argumentée, venait des Écritures. Dieu avait fourni des plantes comme médicaments ; Dieu avait donné leur vocation aux médecins et nous ne devons pas rejeter les dons de Dieu. Mais il écrivit : « *Je fais venir le médecin mais je l'entendrai entrer avec les mots de Pierre « Jésus Christ te guérit » (Actes 9, 34) ; je désire la présence du médecin mais je veille à ce que « la puissance du Seigneur soit à l'œuvre pour lui faire opérer ma guérison » (Luc 5, 17). Médecin et médicaments étaient des agents de Dieu.*

Il se remit de sa maladie mais retomba gravement malade 8 ans plus tard. Il assura son sermon à St Paul, confessa ses péchés et rentra pour y mourir peu de temps plus tard, dans la joie et la paix, conscient que la présence de Dieu guérit.

John Donne était-il guéri ? Je pense qu'il l'était bien que sa maladie ait empiré et qu'il en soit mort. Sa conscience de la présence de Dieu l'a guéri. Sa confiance en Dieu l'a guéri. Sa calme acceptation des réalités de la vie l'a guéri, non pas de sa maladie physique mais de tous les corollaires mentaux et spirituels de sa maladie. Il avait reconnu ses péchés, ses imperfections. Peut-être que dans la mort, et seulement dans la mort, il a atteint la plénitude.

### **4. Un homme appelé Crimée**

L'an dernier, Barbara et moi avons rencontré un homme remarquable. Il jouait de l'orgue dans la petite église d'un village dans le Gloucestershire. Son nom était « Crimée ». Né il y a 54 ans dans une famille rom, il avait été abandonné après quelques années à cause de ses infirmités : il était un enfant très étrange et difficile. Il eut ensuite une enfance terrible, avait été très mal traité dans de nombreuses familles et maisons d'accueil.

Ses problèmes sont multiples. Il est autiste (syndrome d'Asperger) et a donc de sérieuses difficultés à comprendre les gens et à avoir des relations avec eux ; il ne peut pas facilement gérer les changements. Il a le syndrome de La Tourette, un trouble du cerveau, probablement d'origine génétique, qui lui fait dire des mots et faire des mouvements soudains, imprévisibles et incontrôlables. Actuellement, Crimée s'écrie soudain « Lexi » ou « Calico » et a tendance à lancer ses bras ou à se tordre les mains. Associé à cela, il

présente un trouble obsessionnel-compulsif (TOC) et lorsqu'il était enfant il avait un TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité). Maintenant, il est presque aveugle, avec seulement 5 % de vision à un seul œil. Pour certains de ces problèmes, des traitements l'aident à contrôler les symptômes mais il n'y a pas de guérison.

Il est très intelligent et doué musicalement, jouant de l'orgue et du piano. Il sait bien lire la musique mais doit la mémoriser à cause de sa vue. Il compose et, l'an dernier, il a donné deux concerts de musique orchestrale. Il écrit de la poésie qui évoque son expérience avec émotion. Sa foi personnelle l'a aidé à se réconcilier avec sa lourde hérédité et son histoire destructrice et à s'accepter tel qu'il est. Il est en colère à cause de son passé, à juste titre, mais ne garde pas de rancœur. Il habite un tout petit village où tout le monde le connaît et l'accepte.

Il était particulièrement reconnaissant d'avoir eu un médecin tout à fait compétent à la fois en neurologie et en psychiatrie. Il semble tout savoir sur ses infirmités et en parle facilement. Avec une étonnante perspicacité il s'est appris lui-même à avoir des relations positives avec les gens et à avoir des discussions sérieuses (par exemple au sujet du sermon avec lequel il était en désaccord) ; c'est lui qui nous a salués en premier à l'église où sa contribution est très appréciée.

Nous n'avions pas non plus été très inspirés par le sermon mais nous étions tous les deux émus par Crimée et nous sommes partis nous sentant privilégiés de l'avoir rencontré. Il suit un traitement ; est-il guéri ? Je le pense. Il souffre toujours de tous les handicaps que la nature et la société lui ont infligés mais il s'accepte tel qu'il est ; il s'est réconcilié avec son passé ; il contribue positivement à sa communauté et a confiance dans son avenir avec le soutien du peuple de Dieu et de sa propre foi. Toutes ces réussites sont des étapes vers la plénitude.

## **5. Quelques conclusions**

La guérison est un phénomène extrêmement complexe et personne ne comprend totalement comment elle se réalise dans la personne humaine. Nous pouvons être concernés par une maladie, une blessure, une infirmité, des réactions à des expériences ou à l'environnement ou juste par des signes anormaux comme une forte tension artérielle. S'y ajoutent la dépression ou le désespoir, la perte de son estime de soi et de sa confiance en soi, ses peurs et ses angoisses, ses blessures et ses pertes, ses colères et ses ressentiments, le stress et l'épuisement, et la culpabilité.

Chacun de ces sentiments peut en affecter un autre – nous sommes des organismes entiers, corps, âme et esprit, et donc toute partie qui ne fonctionne pas correctement aura des effets sur le tout de façon souvent peu ou mal comprise. Guérir de l'un de ces dérèglements peut en affecter d'autres comme le démontrent John Donne, Crimée et le paralysé présenté à Jésus. Toute guérison d'une partie de nous est un pas vers la plénitude.

Traiter la maladie est la partie facile bien que ce ne soit que récemment dans l'histoire des hommes qu'on le fasse avec succès sur une large échelle. Comme John Donne, nous devrions être reconnaissants pour le don des technologies et des médicaments, reconnaissants à ceux qui les créent et à ceux qui savent les utiliser. Et aux personnes dont la vocation est la médecine et les soins de santé.

Cependant, il y a encore de nombreuses maladies qu'on n'est pas sûr de savoir soigner et en vieillissant nos maladies tendent à être plus complexes et plus intriquées avec l'inévitable et graduelle baisse de nos corps et de nos esprits. Nous ne pouvons pas éternellement éviter la mort. Mais même si nos maladies et nos infirmités ne sont pas traitées rapidement, il y a beaucoup d'autres façons d'expérimenter la guérison. Et la guérison peut nous être administrée par toute personne avec laquelle nous vivons et que nous côtoyons. Nous pouvons tous être les guérisseurs des autres, les aider à faire un pas supplémentaire vers la plénitude.

L'homme à Bethesda a été guéri de son infirmité mais n'a pu progresser vers la plénitude qu'en suivant le conseil de Jésus de s'occuper de ses péchés ; foi et fidélité.

John Donne est mort des suites de sa maladie grave mais il a été guéri et avait atteint la plénitude en suivant une vie de discipline, aidant les autres jusqu'à la fin, acceptant la mort et faisant la paix avec ses compagnons et Dieu ; foi et fidélité.

Crimée continue de souffrir de toutes ses infirmités de naissance mais il s'investit dans la vie, acceptant ce qui ne peut être changé et utilisant tous ses dons positifs au maximum. Il fait l'expérience de la guérison et grandit sur le chemin de la plénitude ; foi et fidélité.

Chaque guérison est une étape vers la plénitude, mais seulement une étape.